

Mind the gap

Note sur des oeuvres récentes de Lucie Noel Thune par Jean-Louis Poitevin

Silence

Depuis toujours, un certain silence enveloppe les oeuvres que réalise Lucie Noel Thune. Les trois oeuvres récentes présentées ici sont baignées dans une aura singulière qui à la fois les soulève, les recouvre et les projette vers nous. Malgré cette aura de silence, nous ne pouvons échapper à l'idée que ces objets nous parlent. En cela réside le sentiment d'étrangeté qui se dégage de ces oeuvres. Que silence et parole soient liés l'un à l'autre voilà ce qui nous surprend et nous dérange. Nous surprend parce que ce qui nous est offert, plus encore que montré, ce sont des choses et donc pas vraiment des oeuvres. Nous dérange parce que ces choses sont manifestement des copies, des artefacts, des doublures des objets eux-mêmes absents et ainsi peut-être alors, malgré tout, des oeuvres. Le silence qui environne ce travail et ce que tentent de nous dire les objets chargent d'intensités variables notre perception.

Ici et là

Une pomme, une gomme, une paire de jumelles de théâtre, voilà ce qu'il y a, ici, devant nous. Ce sont des artefacts en cire, des copies exactes, plus exactes que n'importe quel dessin, photographie ou sculpture puisque ce sont des moulages des choses même. Là-bas, sur le bureau de l'artiste, il y avait les objets eux-mêmes, une véritable gomme, une vraie pomme et la paire de jumelles de théâtre ayant appartenu à son grand-père. Les artefacts sont en cire, un matériau instable, bien plus que le verre ou le bronze par exemple, matériaux dans lesquels elle réalise aussi, de chaque objet, une "copie unique" pour des collectionneurs. C'est cette fragilité de la cire qui nous permet d'échapper au piège du questionnement infiniment réitéré sur la représentation, la réalité et la fiction. Ces oeuvres ouvrent un autre chemin, qui serpente entre ici, où sont les copies que nous voyons, et là-bas où se déploie la pensée.

Instabilité

Nous savons sans pouvoir le percevoir que les choses ne sont pas ce qu'elles sont, dès lors qu'on les observe avec les lunettes de la mécanique quantique. Ce que l'existence indéniable de ce niveau de réalité nous permet de comprendre, c'est que l'instabilité des atomes n'empêche en rien une certaine stabilité des choses. Nous ne pouvons pas saisir un atome, mais nous pouvons penser l'écart entre la résistance du matériau et l'instabilité quantique. La relation entre l'objet et l'artefact est du même ordre. À la fragilité de la copie en cire répond la solidité de l'objet originel. Ce "répons" au sens musical du terme est ce qui permet de penser l'instabilité non plus comme un danger mais comme un élément constitutif de notre pensée. Ici, face à ces copies d'objets en cire, nous n'avons d'autre choix que de commencer à penser autrement.

Non-art

Dans l'exposition, nous ne pouvons ni voir, ni toucher l'objet originel. Nous ne pouvons que tenter de le concevoir mentalement, ou, si l'on veut, le recomposer par la pensée comme s'il s'agissait d'un souvenir. Cette anamnèse est facilitée par la présence de la copie qui occupe la place de l'oeuvre. C'est elle qui nous permet de parvenir à ce qui constitue l'enjeu de ce travail. Ce souvenir d'une chose absente et présente en même temps nous entraîne sur un autre plan, celui de la pensée. Ce que nous voyons est un objet non fonctionnel. On ne pourrait pas boire dans la tasse ni manger la pomme ni voir à travers les jumelles. Bien qu'ils soient exposés comme des oeuvres d'art, leur statut de copie "exacte" en fait des objets de non-art. C'est dans cet interstice que se joue le sens de ces oeuvres.

Mots

Nous sommes donc face au paradoxe même de toute création dans sa relation à l'existence : nous saisissons l'absence des choses et la présence de leur reproduction par les mots. Les mots sont un matériau à la fois plus ancien que tous ceux utilisés et plus instable que la cire, car nous ne pouvons jamais déterminer ce qui est compris de ce qui est dit. Les mots sont le matériau sans lequel rien de tout cela ne pourrait exister. Et c'est le seul dont nous disposons qui nous permette de nous accorder à l'instabilité des choses : balancement mental et psychique à la fois formel, rythmique, musical entre la chose devant nous que l'on veut saisir et l'idée de l'insaisissable qui devient

pensable, et plus encore, dont on peut faire l'expérience. La différence entre objet et copie ne relève pas tant du signe linguistique que du matériau brut avec lequel la pensée se révèle en quelque sorte à elle-même. Le mystère qui se révèle à nous, c'est que le mot est l'autre matériau qui hante, sans que jamais nous y pensions, n'importe quelle création . Il n'est pas seulement une brique de pensée. Il est ce sans quoi l'art ne pourrait exister, la pensée ne pourrait s'appréhender en nous et l'infinie danse des sensations et des émotions ne pourrait se déployer dans le tremblement de l'air.

Mind the gap

Il y a bien sûr l'artiste, qui sélectionne et procède aux diverses opérations permettant la réalisation des artefacts. Pour nommer l'objet ou la copie cependant, on utilisera le même mot. Ainsi, le je de l'artiste et le nôtre, la chose et sa copie, le mot et sa signification, apparaissent comme absolument liés et ils le sont en un point particulier : cette exposition. Nous devinons alors, soudain, que ce point nodal doit être transformé par nous en une sorte de *turning point*. Mis en mouvement par notre esprit, nous entrevoyons alors l'essentiel : entre chose et non-chose, entre mot et signification existe un espace infini, un entre-deux. C'est là que seule la pensée peut se glisser et ainsi nous entraîner à concevoir l'instabilité au coeur du stable et la possibilité de les relier. Et que nous dit alors Lucie Noel Thune ? Attention ! Mind the gap.